

Dans une étude intitulée « Réflexions sur la croix engrêlée », Lambert Parette a publié un document révélateur des passions que la présence des partisans de la Rose Blanche, harcelés par les émissaires de la Rose Rouge, souleva dans la population de Maastricht: le 30 décembre 1502, les autorités municipales promulguèrent un édit condamnant à une « voie de Compostelle » (peine très redoutée à cause des risques, des dépenses et du temps qu'elle comportait) « tout bourgeois, bourgeoise, tout résident ou tout étranger » qui qualifierait un Anglais de Rose Rouge ou de Rose Blanche.

L'enseigne du « noble à la rose » date sans doute de ces événements ou, si elle date du règne même d'Édouard IV, la maison qui l'arborait dut servir de point de ralliement aux partisans de son neveu.

Dans le même catalogue des enseignes de Maastricht, on en trouve trois autres où la rose figure: le n° 51 (Hoogbrugstraat 25), avec l'inscription « 17 IN DEN ROES 68 »; le n° 69 (Kapoestraat) avec l'inscription « IN DE WITTE ROOS »; le n° 77 (Kleine Looierstraat 10), sans inscription.

Les enseignes à la rose étaient d'un usage courant, sans qu'on puisse dire si l'une ou l'autre d'entre elles est liée à l'aventure de la Rose Blanche. Ainsi Gobert, dans son monumental ouvrage « Les Rues de Liège » en cite plusieurs, intitulées « A LA ROSE », « A LA ROSE ROUGE », « A LA ROSE BLANCHE », dont aucune, fait digne de remarque, n'est documentée avant le XVI^e siècle. Parmi elles, l'une a donné son nom à l'actuelle rue de la Rose, appelée au XVI^e siècle « rue de la Blanche Rose » du nom d'une taverne à cette enseigne. « C'était, écrit Gobert, une brasserie très appréciée des Liégeois au XVI^e siècle... Dès lors, il se conçoit que l'enseigne ait dominé pendant plusieurs centaines d'années sur cette demeure. » Or les partisans du duc de Suffolk avait établi aussi des contacts à Liège: une taverne était pour eux un lieu de rencontre tout indiqué.

Mais revenons aux trois enseignes qui subsistent à Maastricht. Elles portent les n°s 51 et 77 du catalogue, où la couleur de la rose n'est pas spécifiée, et le n° 69 qui spécifie dans sa légende « IN DE WITTE ROES ». De fait, la photographie montre une rose, mais ni sa facture ni l'inscription ne peuvent être datés du début du XVI^e siècle: les maisons et les enseignes qui se succédaient aux mêmes emplacements gardaient leur nom et leur emblème. Quant à l'enseigne n° 77 du catalogue, la rose qu'elle porte sculptée dans la pierre est d'un modèle et d'une facture semblable à celle qui figure sur le noble d'Édouard IV.

Cette floraison de roses dans les rues de Maastricht est en harmonie avec les événements qu'évoque l'édit du 30 décembre 1502.

UN ORGUE LIÉGEOIS À GRONSVELD

Gronsveld, situé entre Visé et Maastricht, était jadis, une seigneurie immédiate de l'Empire: le baron ne relevait que de l'empereur. A l'occasion de son mariage, le seigneur du lieu, le comte Jean-François van Bronckhorst, offrit à l'église de son village un orgue qui arriva par bateau vers 1711. Il venait de Liège où le célèbre facteur d'orgues Philippe le Picard, originaire du nord de la France, venait de s'installer. Le facteur vint à Gronsveld pour accorder l'instrument comme en témoignent des lettres lui adressées, retrouvées il y a quelques mois, dans le buffet d'orgues. Un tuyau est signé « Nicolas Lambotte de St-Hubert, 1711 ». Le curé était alors Pierre Charles Juste Goffin, ancien chanoine et chantre de Saint-Denis à Liège, qui offrit le beau banc de communion portant ses armes. Le maître-autel, don du comte, est décoré par une peinture d'un liégeois Englebert Fisen, datée 1710; d'autres donateurs offrirent des meubles. Ce bel ensemble, conservé intact, vaut une visite.

L'orgue comprend trois tourelles séparées par deux plates-faces. Chose rarissime pour l'époque, le positif est placé dans le buffet du grand orgue et non accroché à la balustrade de la tribune. L'écho est posé au sol derrière la pédale accrochée. La liste des jeux, écrite à la craie au revers de la planche des registres est des plus

précieuses: 9 au positif, 10, dont deux coupés, au grand orgue et 4 à l'écho. Les jeux les plus graves étaient des 8 pieds. Au cours des âges, l'orgue fut modifié, notamment à l'époque romantique et reçut une pédale séparée mais conserva 15 jeux anciens de 1711. On vient de le remettre en son état primitif sous la direction de l'expert Jean van der Harst, organiste de la cathédrale catholique d'Utrecht, docteur en musicologie. A cette occasion, la fabrique d'église a publié une notice descriptive de l'orgue, rédigée par l'expert, contenant 31 pages, bien illustrée, donnant le programme des messes en musique et concerts du mois de décembre 1974. De plus, l'organiste de Gronsveld M^r Léon Claessens a eu la délicatesse d'en envoyer un exemplaire au Vieux-Liège. Si la lecture de cette plaquette est indispensable pour la connaissance de l'orgue liégeois du 18^e siècle — l'œuvre de Picard étant quasi inconnue — l'exemple de Gronsveld qui restaure, organise des messes et concerts et publie un livre de valeur scientifique, est à suivre par tous les responsables de la musique sacrée jadis si brillante à Liège et actuellement... presque oubliée.

R. F.

CROIX D'OCCIS (Suite)

par Charles BURY

171. — EUPEN: Croix du Maire, ou Meyerskreuz, au bord de la route de Montjoie, à 5 km d'Eupen:

AÑO 1713 DEN 14
AUGUSTI IST ALHIE DER HERR THO=
MAS DAIL. BEYDEN RECTEN DOC=
TOR VND MEYER DER FREYER
HERLICHKEIT. EUPEN. NB. VMB DER
GERECHTIGKEIT WILLEN VERRA
TILICHERSCHOSSEN VND GRAU=
SAMLICH ERMORDET WORDEN
R. I. P.



Échelle: 1:15.

(L'an 1713, le 14 août, le seigneur Thomas DAEL, à la fois docteur dans les deux droits et maire de la libre seigneurie d'Eupen, a été, à cause de sa volonté de justice, traîtreusement tué [par arme à feu] et cruellement assassiné ici.)

Cf. « Hautes Fagnes », 1951, n° 4, pp. 201-206. — A noter: à la 2^e ligne, un T superflu gravé sur la seconde barre verticale du H; à la 3^e ligne, TE liés dans RECTEN; à la 4^e ligne, M et E liés dans MEYER.